

Elina Duni, la constellation des clairs-obscurs

MUSIQUE La chanteuse helvético-albanaise dévoile «Reaching for the Moon», un nouveau disque où le jazz enlève des berceuses du monde entier. Avant ses concerts aux Athénées samedi puis au Montreux Jazz en juillet, rencontre avec une artiste qui a fait du silence et de l'exil son territoire



ELINA DUNI
CHANTEUSE

JULIETTE DE BANES GARDONNE

«N'aie pas peur du silence», lui a un jour glissé le pianiste Bojan Z. Le conseil semble être devenu l'éthique musicale d'Elina Duni. Dans son nouveau disque, esquissé autour du standard *Reaching for the Moon* d'Irving Berlin, la chanteuse choisit l'épure de chants conçus pour la nuit, murmure à l'oreille d'un monde saturé. «La genèse de cet album est liée à une commande de l'Université des cultures de Genève pour explorer la berceuse», explique la musicienne de jazz. Bien que ce genre musical ne fasse pas particulièrement partie de son univers, elle s'y plonge, exhumant des mélodies en ukrainien, en farsi, en albanais, en français ou en anglais.

Sur ce chemin nocturne, Elina Duni ne marche pas seule. Le guitariste Rob Luft, son partenaire, l'accompagne. Leur rencontre lors d'un concours de la Montreux Jazz Artists Foundation tient de l'évidence. L'Anglais tresse des arpegges limpides qui tranchent l'obscurité. «Il est très solaire», glisse Elina Duni, qui se revendique de l'ombre. Leur duo repose sur cette complémentarité où la guitare est comme un astre venant réchauffer une voix lunaire.

Frigo communiste

Mais avant d'atteindre l'orbite métaphorique, il a fallu s'extraire de sa terre, l'Albanie. A Tirana, Elina Duni naît et grandit sous le régime communiste d'Enver Hoxha. Pour l'enfant qu'elle était alors, la dictature porte paradoxalement le masque de l'insouciance. Ce sont des souvenirs joyeux qu'elle raconte, rythmés par une immense liberté. «L'espace public appartenait aux gamins, qui jouaient dans les rues jusqu'à la nuit tombée sans crainte.» Le système imposait certes sa rudesse matérielle, «mais on apprenait à être heureux avec très peu», raconte la chanteuse. L'anecdote resurgit: ce grand frigidaire communautaire placé dans l'appartement de sa mère, où chaque famille déposait sa viande ou

son beurre soumis à un strict rationnement. «On y griffonnait son nom sur l'emballage. Mais le froid effaçait l'encre, les portions disparaissaient, et des engueulades gentilles éclataient pour un morceau de salami...»

A Genève, dans le bouillonnement international, Elina Duni apprend le français en un claquement de doigts et réapprivoise sa voix

Dans cet Etat hermétiquement clos, la seule fenêtre sur l'Occident pointe vers l'Italie et l'échappatoire de sa famille tient sur quelques ondes radio. Sa mère voue un culte aux chansons italiennes. Mais à cette époque, Lucio Battisti, Adriano Celentano ou Gianni Morandi relevaient de l'interdit. «On captait les fréquences clandestines, on écoutait tous la RAI», se remémore la chanteuse, qui a appris l'italien à travers les ondes et les textes de ces chansons prohibées.

Elle se rêvait au départ danseuse, mais on décidera pour elle qu'elle n'a pas le physique. En revanche, on remarque très vite sa voix. Dès l'âge de 5 ans, Elina Duni monte sur scène. Elle chante pour la télévision et la radio nationales. Elle participe à des festivals et, dans un pays coupé du monde, connaît un certain succès.

Diapason intérieur

Puis vient 1991. Le bloc de l'Est s'effondre. Elina Duni a 10 ans lorsque sa mère, Bessa Myftiu, décide de partir pour rejoindre son nouvel amour. La fillette atterrit en Suisse, d'abord à

Lucerne, puis à Genève. La chute est verticale. L'enfant célébrée de Tirana se mue soudainement en «pauvre petite Albanaise» fuyant le chaos. Son monde se fracture. Durant les premiers mois de son arrivée, elle est confrontée à une intense solitude. Sa bouée de sauvetage sera une cassette des Beatles et les harmonies pop britanniques deviendront ses confidentes silencieuses, dans ce pays dont elle ne possède pas encore les codes. Mais le traumatisme intime est tel que la voix se coupe. Celle qui vivait par et pour le chant perd son diapason intérieur. «J'ai retrouvé un enregistrement de cette période où je chantais, mais tout est faux, comme si en ayant perdu ma place je ne pouvais plus avoir l'intonation juste.»

«Le chaos albanais et la tranquillité suisse»

A Genève, dans le bouillonnement international, Elina Duni appréhende plus facilement ce nouveau monde, apprend le français en un claquement de doigts et réapprivoise sa voix. «J'ai recommencé vraiment à chanter vers l'âge de 15 ans, pour les comédies musicales au Collège de Saussure», se rappelle-t-elle. Aujourd'hui, dans sa vie de nomade rythmée par ses tournées, elle assume son histoire marquée par l'exil. «J'ai autant besoin du chaos albanais que de la tranquillité suisse», lâche-t-elle avec un sourire.

Éditée par le label munichois ECM, *Reaching for the Moon*, sixième album à l'architecture circulaire, s'ouvre sur l'élan lunaire d'Irving Berlin et se referme sur le standard d'Ornette Coleman *Lonely Woman*. Ce thème, expliquait le saxophoniste en 1997 au philosophe Jacques Derrida, fait ressentir la solitude d'une femme dont le regard peint sur un tableau l'avait bouleversé. Dans la voix d'Elina Duni, pas de conclusion abrupte; telle une silhouette qui disparaîtrait au loin, la musique s'estompe dans un lent fondu. La rythmique change, les accords de Rob Luft dissolvent la mélancolie dans une clarté inattendue. Même au bout de la nuit la plus sombre, la lune finit par remonter dans le ciel. ■

Reaching for the Moon (ECM), par Elina Duni. En concert le 6 juin à Genève (temple de la Madeleine) dans le cadre des Athénées musicales, 21h30, le 18 juillet au Montreux Jazz Festival (The Memphis, 20h) et le 28 septembre à Ascona (Teatro del Gatto, 20h).

SUR LE WEB

Au Loup, à Genève, une jardinière activiste et un passe-muraille philosophe transforment le PAV en espace poétique. Face au plus grand chantier d'Europe, Barbara Baker et Pierre Mifsud sont les agents d'un futur désirable. Lancé à leur poursuite dans le quartier, le public est réenchanté.

Retrouvez l'article de Marie-Pierre Genecand en scannant le code QR ci-dessous



Parsi Parla, et bousculer nos indifférences

RENDEZ-VOUS Sur les rives d'Excenevex, en France voisine, le Festival Parsi Parla, parrainé par André Manoukian, déploie un Orient libre. Entre mémoire vive et éclats de résistance, la culture persane célèbre sa vitalité et offre un refuge aux voix que les dictatures tentent d'étouffer

Au cœur de la programmation 2026, un instrument incarne la tragédie et la beauté de la culture afghane: le rubab. Véritable arte musical des populations pach-tounes du sud de l'Afghanistan, celles qui se déplaçaient entre Kaboul, Peshawar et Delhi, ce luth à cordes pincées recèle une histoire de larmes et de silence forcé. En Afghanistan, les talibans ont décrété son interdiction absolue, traquant les musiciens, brûlant les instruments sur des bûches publiques comme pour taire la liberté que ses vibrations transportent. Les musiciens Mathieu Clavel et Hossein Rad le porteront en concert samedi 6 juin à 12h.

Des fleurs et des armes

Cette volonté de réparer le monde traverse toute la programmation du festival. L'accent est mis sur la solidarité – la manifestation est entièrement gratuite – et sur celles à qui l'on dénie le droit d'exister: vendredi soir, Parsi Parla offre sa scène à trois femmes artistes, dont Hura Mirshekari. Installée à Paris, cette chanteuse et plasticienne irakienne est l'unique voix soliste à faire résonner le sistani, son dialecte natal. Le Sistān – région du sud-est de l'Iran aux confins des frontières, aussi éprouvée par l'Histoire qu'elle est vibrante de culture – est le berceau des plus grands mythes persans et de l'épopée de Rostam. En mêlant intimement le chant traditionnel et la performance picturale, Hura Mirshekari redonne vie à ce patrimoine méconnu pour sauver de l'oubli la poésie du désert.

A la galerie de l'Espace Enchanté, à Yvoire, on découvrira une exposition d'Oriane Zerah. Cette photographe française engagée vit à Kaboul depuis quinze ans. Avec son objectif, elle saisit le paradoxe afghan et s'est attardée sur l'un de ses symboles: la coexistence des fleurs et des armes. Son récent livre *Afghanistan. Des roses sous les épines* documente de manière inédite la passion des Afghans pour les fleurs dans ce pays déchiré par la guerre depuis plus de quarante ans. ■ J.D.B.G.

Festival Parsi Parla, Excenevex (F), vendredi 5 et samedi 6 juin.

Le rubab, ou l'insoumission de bois et de nacre

Face au panorama en amphithéâtre du parc du Pré Cottin, elle souhaitait transformer ce balcon sur le lac en un sanctuaire culturel. Ainsi est né Parsi Parla. Unique dans l'espace du Grand Genève, le festival porte une ambition pluridisciplinaire: convoquer la danse, la poésie, le cinéma et la photographie pour poser un autre regard sur l'Iran et ses pays voisins, du Kurdistan à l'Afghanistan.

Un duo qui dégomme

HIP-HOP Le Neuchâtelois AbSTRAL et le New-Yorkais Oddatee publient «Fools With Power». Un disque de puissante rage

PHILIPPE SIMON

Jonathan Dumani est multitar. Sous son propre nom, il écrit – on avait évoqué il y a quelques mois dans nos colonnes son dernier récit, *Le Vrai Visage de la pluie* (Ed. La Veilleuse), compte rendu halluciné de plusieurs trips, dans tous les sens du terme, en Amérique latine. Sous le pseudonyme d'AbSTRAL, il produit un hip-hop mutant, souvent proche de la poésie sonore, qu'il a réussi à couler dans une série de contextes très différents: on l'a ainsi tout autant vu travailler avec les bruiteurs genevois de Karst (Cyril Bondi, Laurent Peter, Luc Müller) qu'avec Pascal Lopinat, Jurassien et par ailleurs concasseur de rythmes.

Fools With Power, son dernier disque (sorti chez Burning Sound), le voit traverser un océan pour s'acoquiner avec une légende new-yorkaise du rap d'en dessous: Ricardo Galindez, alias Oddatee.

Dès l'entame de l'album (*Hollow*, emballé en 214"), on se rend compte que la trouvaille de Galindez par Dumani est à entendre en vice-versa: on est dans un contexte fatallement bilingue (français et anglais, notons quelques incursions espagnoles), mais l'un et l'autre partagent un phrasé qui a tout de la machine de forage par le soin qu'il apporte à souligner des séquences rythmiques caractérisées par une forme d'urgence motorisée.

On l'aura deviné: on n'est pas ici dans une musique qui célèbre l'hédonisme et la joie de vivre. «En ce qui concerne les thématiques, et comme le titre du projet l'indique, il est essentiellement question d'abus d'autorité, de racisme systémique, de crimes policiers et de fascisation du pouvoir», explique la présentation de *Fools With Power*. Indéniablement. Mais, et c'est par là que ce disque frappe si juste, la palette de ces revendications est diffusée par le biais d'une énergie qui fait trembler les caves. ■

Fools With Power, par AbSTRAL & Oddatee (Burning Sound Records).

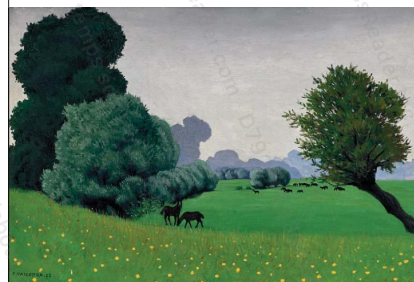
PUBLICITÉ

PIGUET

HÔTEL DES VENTES | GENEVE | 1978

VENTES AUX ENCHÈRES

TABLEAUX | SCULPTURES | LIVRES RARES | VINS FINS
MOBILIER | OBJETS PRÉCIEUX | MAROQUINERIE DE LUXE
BIJOUX | MONTRES | COLL. DE MONTRES ANCIENNES



Félix Vallotton, 1922, huile, 54x81 cm

EXPOSITIONS À GENEVE: 5-7 JUIN

PIGUET.COM | +41 22 320 11 77 | INFO@PIGUET.COM | PREVOST-MARTIN 51

Par le ministère de Mély Curtin

CHÂTEAU DE COPPET

DIMANCHE 7 JUIN 2026 DÈS 11H

LES MUSICALES COPPET

CE WE!

SCHUBERTIADÉ

Billetterie www.monbillet.ch

Infos www.musicales-coppet.com
tél. 079 395 86 41